

« SOUS NOS YEUX »

Le public occidental effrayé par le général Al-Sissi

par Thierry Meyssan

Alors que les Égyptiens soutiennent à 95 % le coup d'État militaire qui a renversé le président Morsi, la presse occidentale hurle au retour de la dictature et pleure les morts civils de la répression. Pour Thierry Meyssan, cette attitude trouve son origine dans l'émasculatation des populations occidentales qui ont oublié les leçons de leur aîné et pensent que tous les conflits peuvent trouver des solutions pacifiques.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 26 AOÛT 2013

ITALIANO ESPAÑOL ENGLISH РУССКИЙ



La presse aux États-Unis et en Europe fait cause commune contre le coup d'État militaire en Égypte et se lamente sur le millier de morts qui a suivi. Il est évident pour elle que les Égyptiens, qui ont renversé la dictature d'Hosni Moubarak, sont aujourd'hui les victimes d'une nouvelle dictature et que Mohamed Morsi, élu « *démocratiquement* », est le seul légitime à exercer le pouvoir.

Or, cette vision des choses est contredite par l'unanimité de la

société égyptienne derrière son armée. Abdelfatah Al-Sissi a annoncé la destitution du président Morsi en présence des représentants de toutes les sensibilités du pays, y compris le recteur de l'université Al-Azhar et le chef des salafistes, venus l'approuver. Il peut se targuer d'être soutenu dans son combat par les représentants de 95 % de ses compatriotes.

Pour les Égyptiens, la légitimité de Mohamed Morsi ne se mesure pas à son mode de désignation comme président, avec ou sans élections, mais au service qu'il a rendu ou pas au pays. Or, les Frères ont surtout montré que leur slogan « *L'islam, c'est la solution !* » masquait mal leur impréparation et leur incompétence.

Pour l'homme de la rue, le tourisme s'est raréfié, l'économie a régressé, et la livre a chuté de 20 %.

Pour les classes moyennes, Morsi n'a jamais été élu démocratiquement. La plupart des bureaux de vote étaient occupés militairement par les Frères musulmans et 65 % des électeurs se sont abstenus. Cette mascarade a été couverte par les observateurs internationaux dépêchés par les États-Unis et l'Union européenne qui soutenaient la Confrérie. En novembre, le président Morsi a abrogé la séparation des pouvoirs en interdisant aux tribunaux de contester ses décisions. Puis, il a dissous la Cour suprême et révoqué le Procureur général. Il a abrogé la Constitution et en a fait rédiger une nouvelle par une commission nommée par lui, avant de faire adopter cette loi fondamentale lors d'un référendum boycotté par 66 % des électeurs.

Pour l'armée, Morsi a annoncé son intention de privatiser le canal de Suez, symbole de l'indépendance économique et politique du pays, et de le vendre à ses amis qataris. Il a débuté la vente des terrains publics du Sinaï à des personnalités du Hamas afin qu'ils transfèrent en Égypte les travailleurs de Gaza et permettent ainsi à Israël d'en finir avec sa « *question palestinienne* ». Surtout, il a appelé à entrer en guerre contre la Syrie, avant-poste historique de l'Égypte au Levant. Ce faisant, il a mis en danger la sécurité nationale qu'il lui revenait de protéger.

Cependant, le problème de fond des Occidentaux face à la crise égyptienne reste le rapport à la violence. Vu de New York ou de

Paris, une armée qui tire à balles réelles sur des manifestants est tyrannique. Et la presse de souligner, pour ajouter à l'horreur, que nombre de victimes sont des femmes et des enfants.

C'est une vision émasculée des rapports humains où une personne serait prête à débattre parce qu'elle serait désarmée. Mais le fanatisme est un comportement qui n'a aucun rapport avec le fait d'être armé ou pas. Les Occidentaux ont pourtant affronté ce problème il y a 70 ans. À l'époque Franklin Roosevelt et Winston Churchill firent raser des villes entières, comme Dresde (Allemagne) et Tokyo (Japon), dont la population civile était désarmée [1]. . Ces deux leaders ne sont pas considérés pour autant comme des criminels, mais sont célébrés comme des héros. Il était évident et indiscutable que le fanatisme des Allemands et des Japonais rendait toute solution pacifique impossible

Les Frères musulmans sont-ils des terroristes et doivent-ils être vaincus ? Toute réponse globale serait erronée car il existe de nombreuses tendances au sein de la Confrérie internationale. Cependant, leur bilan parle de lui-même : ils ont un lourd passé de putschistes dans de nombreux États arabes. En 2011, ils ont organisé l'opposition à Mouamar el-Kadhafi et ont profité de son renversement par l'Otan. Ils continuent la lutte armée pour s'emparer du pouvoir en Syrie. Concernant la Confrérie en Égypte, le président Morsi a réhabilité les assassins de son prédécesseur Anouar el-Sadate et les a libérés. Il a également nommé gouverneur de Louxor le second du commando qui y massacra 62 personnes, principalement des touristes, en 1997. En outre, durant le simple appel à manifester des Frères pour le rétablissement de « leur » président, ils se sont vengés en brûlant 82 églises coptes.

La répulsion des Occidentaux pour les gouvernements militaires n'est pas partagée par les Égyptiens, seul peuple au monde à avoir été exclusivement gouverné par des militaires -à l'exception de l'année de Morsi- durant plus de 3 000 ans.

Thierry Meyssan

Source
Al-Watan (Syrie)

[1] Videos : [Dresde](#), [Tokyo](#).

Source : « Le public occidental effrayé par le général Al-Sissi », par Thierry Meyssan, Al-Watan (Syrie), *Réseau Voltaire*, 26 août 2013, www.voltairenet.org/article179903.html